



Administration et Rédaction :

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
2, rue César-Franck — B.P. 38 — 29102 QUIMPER Cédex
C.C.P. RENNES 528.80 A

Prix de l'abonnement : 65 F.

Sommaire

Le chef d'établissement confronté au pluralisme	1
La dimension spirituelle de mon engagement d'éducateur	4
Investir dans la formation des jeunes	9
Monseigneur BARBU reçoit le Comité Diocésain	11
Bénédiction des nouveaux locaux à la Direction Diocésaine	13
Réalisations pédagogiques:	
• L'aquaculture au lycée	14
• Un bâtiment pour les technologies et sciences ...	15
• Réussir son entrée au collège	17
Gérer et Promouvoir (une politique de l'immobilier)	19
Animation sportive	21
Les annonces	23

C.P.P.P. 33-741

Impression Imprimerie Régionale, 29114 Bannalec

Dépôt légal: 2^{ème} trimestre 1987.

«Le Chef d'établissement confronté au pluralisme des idées, des opinions, des comportements (les jeunes, les enseignants...)»

Quelle parole de croyant ?

Comment partager ses convictions ?

(Rencontre de chefs d'établissements,
Jeudi 8 janvier 1987).

C'est en ces termes que le Frère KERDONCUFF, Directeur Diocésain avait proposé aux Chefs d'établissement et à leurs adjoints une journée de réflexion à Kérivoal.

LES SITUATIONS VÉCUES...

Dans un premier temps, les directeurs et directrices dans un large tour de table ont fait une véritable mise en commun de faits, de situations vécues par eux, et souvent se demandaient quelle position ils devaient prendre, ou ne pas prendre.

Chacun s'est exprimé avec franchise, mais aussi beaucoup d'humilité. On ne peut tout citer, voici parmi d'autres quelques faits significatifs:

«L'un de nos professeurs est décédé. La famille a voulu les obsèques civiles. Je n'ai pas osé diffuser un faire-part à travers la presse... comme on le fait en pareille circonstance. Des collègues n'ont pas compris. Un groupe d'élèves s'est rendu au cimetière, ambiance triste... «C'est anti-éducatif d'associer un groupe d'adolescents à une telle cérémonie» a déclaré l'un des accompagnateurs. Pas facile de se situer!».

«Après une assemblée de parents assez houleuse, on a voulu terminer la soirée par une prière... Quelle signification cela a-t-il eu?»

«Je tiens à ce que ma fille suive les cours de catéchèse, tient à préciser une famille qui inscrit son enfant. Malheureusement, cela ne plaisait pas à celle-ci. Il aurait fallu amorcer une réflexion. Comment le pouvez-vous entre deux rendez-vous?».

«Des tracts font connaître notre collège dans les services de la Mairie. Des parents sont intervenus, ils voulaient remplacer l'expression «Écoles Catholiques» par «Écoles Privées» pour «râtisser plus large» comme ils disaient. Ces mêmes parents font campagne, à Noël, pour les activités du secours populaire de préférence au secours catholique... Pas de ghetto!»

«Nous, élèves de 3^{ème}... après la mort de Malik, demandons qu'une minute de silence soit observée au début du cours...» A cette demande, des professeurs ont dit non à la minute de silence, mais oui à un temps de prière».

«Comment se fait le choix de nos professeurs principaux? Autrefois, c'était facile, ils avaient en charge la catéchèse... mais, aujourd'hui de quelle mission sont-ils investis en école catholique...? Et qui les guide dans leurs responsabilités spécifiques?»

«Le piège de certains mots... qui parfois hérissent les mentalités modernes de certains enseignants: Mission, Conviction, Éducation, Mérite, Engagement, Vocation, Climat même... Je n'ai pas conscience d'être au service de l'Église, je n'ai jamais reçu mission pour ça» dit-on, l'on parle quelquefois de cette manière pour cacher le fait d'être «mal à l'aise»... dans son comportement ou sa situation matrimoniale!».

«Si l'École Catholique est un service d'Église, c'est curieux de penser que ce sont les gens qui la veulent ainsi qui doivent se taire... par respect pour les autres... On va constituer une «réserve d'indiens»: du côté... pour les volontaires... à condition que ça fasse pas trop de bruit! Si quelqu'un ne doit pas être à l'aise, c'est qui? Ceux qui demandent de vivre concrètement la définition de l'École Catholique ou ceux qui n'acceptent pas cette définition? Permettre de vivre le pluralisme, c'est aussi ne pas affaiblir l'identité!».

VIVRE LE PLURALISME, C'EST AUSSI AFFIRMER L'IDENTITÉ!

De l'analyse des situations vécues, devait se dégager, pour l'après-midi, deux thèmes d'étude:

- affirmer l'IDENTITÉ
- vivre le PLURALISME

a) La recherche de l'identité

L'identité? Ce qui nous rend différents des autres, ce qui nous est spécifiques... Ce qui me définit dans ma différence, ma spécificité. Pour les uns, la question posée reste: «Comment se vit l'identité?», pour les autres, une préférence est marquée pour «Où se vit l'identité?». Deux approches différentes qui balisent la route. Les pistes possibles...

«Dans le nom de nos écoles: la croix à l'entrée, la statue du saint patron ce sont aussi des références... mais surtout, et plus encore dans le vécu relationnel: climat, ambiance des conseils de classes, esprit d'équipe...».

«Cette identité se vit beaucoup dans l'accueil de chacun, surtout des plus pauvres, «des paumés». Il y a tout un travail continu de l'inscription de l'élève, de la première rentrée, lors des conseils de classe, des annotations portées sur les bulletins, des orientations personnalisées».

«Au nom de l'accueil, on ne peut pas tout accepter – Il y a le cas de l'élève difficile – voire impossible. L'identité exige alors une vraie solidarité entre écoles pour que personne ne se trouve dans la rue en cours d'année».

«Cette identité se perçoit aussi dans une mystique des fêtes autour de l'école, en complicité si possible avec la paroisse, dans le bulletin de l'école, les éditoriaux, les fiches d'information, etc...».

«Enfin, un dernier témoignage sur l'identité de l'École Catholique donné par un directeur qui a fait toutes ses études dans l'Enseignement Public dont il garde le meilleur souvenir. Ce qu'il a trouvé de spécifique en arrivant: ouverture sur le village. L'école est ouverte, disponible, chaque association peut tout y emprunter – disponibilité de la plupart des enseignants et du personnel. Il y a un suivi entre la famille et l'école – l'ouverture des enseignants à la vie paroissiale et sociale. Cependant, un certain regret, il croit percevoir dans nos écoles, par rapport à l'Enseignement Public un manque de mobilité, ce qui est un danger d'une certaine sclérose».

Une première conclusion, il faut chercher l'identité non pas dans «Ce qu'on a de plus ou de moins», mais de ce qu'on a d'autre. Un établissement est «génétiquement» marqué. Il a ses racines, ses fondateurs, un esprit dont le directeur n'est pas le propriétaire, mais le garant.

Notre identité c'est encore:

- a) un projet d'éducation qui mise sur toute la personne
- b) un enseignement qui fait références aux valeurs chrétiennes
- c) un climat de liberté sans anarchie où chacun se sent respecté et aimé
- d) et, car cela semble essentiel, un espace de catéchèse, de prière, de vie sacramentelle pour qui le désire.

b) Vivre le pluralisme

Le pluralisme? «n'est-ce pas alors la reconnaissance des spécificités, des différences... Comme relève un participant «parler à plusieurs voix sans omettre la voix de l'Évangile».

Or ce qu'on risque de vivre — si l'on ne prend garde — c'est une tolérance qui n'est plus affirmée par discrétion, par excessif respect... qui pourrait être la voie de la banalisation, de l'indifférence.

S'affirmer spécifiques et différents c'est...

«Le pluralisme se vit surtout dans l'accueil de chacun, surtout des marginaux, dans un esprit de tolérance».

«Le pluralisme, c'est tout faire pour éviter la formation de clans à tous les niveaux».

«Le pluralisme, c'est sans doute accepter et respecter les différences, mais sans jamais démissionner de ses convictions de Foi, d'Optimisme et d'Espérance».

«Le pluralisme, c'est une question d'âge, d'expérience. Face à la diversité des situations que nous vivons, on est pluraliste par la force des choses, mais tout en acceptant, il faut avoir le courage de dire qu'on n'est pas d'accord. Et même, parfois de dire non».

«Pour vivre l'Identité et le Pluralisme, il faut une formation nécessairement. Et pour changer son enseignement, son comportement, il faut avoir le courage de changer d'abord sa vie».

«Faire en sorte que nos collèges et lycées soit des lieux de dialogue et de recherche à condition que soient respectées à l'occasion de tout débat sur la vie, la mort, le profit... la triple dimension: dimension anthropologique, dimension éthique (référence à l'attitude morale), dimension de la réflexion chrétienne...».

«Avoir le courage de dire: Je suis heureux de vous recevoir, de partager ma table avec vous mais je serai encore plus heureux si vous partagiez ma foi».

Il fallut conclure. Alors, pour vivre le pluralisme

- 1° — Savoir non seulement **Écouter** les autres, mais les Entendre
- 2° — Être capable de dialoguer ensuite avec les gens qui ne pensent pas comme vous
- 3° — Et plus encore Être une personne de conviction pour trouver dans ce monde pluraliste des solutions constructives et aussi chrétiennes.

L.-J. Sénéchal.

La dimension spirituelle de mon engagement d'Éducateur, de Directeur

Compte-rendu de la rencontre mensuelle
des Directeurs, le 12 février 1987.

Comme chaque mois, à l'invitation du Frère Kerdoncuff, la Direction de l'Enseignement Catholique invitait les directeurs, leurs adjoints et animateurs de Pastorale à une journée de réflexion. Faisant suite aux journées précédentes, le thème proposé était un sujet difficile mais combien enrichissant:

«La dimension spirituelle de mon engagement d'Éducateur, de Directeur»

Ce thème avait été choisi comme préparation à la semaine de la vocation qui se déroulera dans l'Église et donc aussi dans nos écoles, du 16 au 21 mars 1987.

SUR QUOI REPOSE NOTRE ENGAGEMENT

Près de cinquante participants avaient répondu à cet appel — quelques prêtres, religieux et religieuses — mais surtout des laïcs. C'est sans doute pour cela qu'en présentant la journée, Frère Kerdoncuff évoquait la prestation récente du journaliste Noël Copin à la télévision.

— «Laïc, je suis heureux dans un monde sécularisé car l'homme ne s'est jamais tant interrogé sur sa nature.

— Journaliste, je suis heureux de mener une action pour faire respecter l'homme et l'aider à se bâtir».

Les deux affirmations sont facilement transposables et comme il sera question d'Église, de vocations et de ministère, il y a désormais des ministres qu'il faut accueillir dans cette Église — bague au doigt — et c'est fort heureux.

Après cette introduction, il se formait cinq groupes pour réfléchir en carrefours aux trois questions suivantes qui allaient directement au cœur du problème abordé dans la journée:

— Sur quoi repose notre engagement ?

— Un désir de se réaliser, de rendre service, de collaborer à des tâches humanitaires, de participer à un grand projet que Dieu peut avoir sur le monde et sur les personnes ?

— Quelle conscience avons-nous d'une mission que nous recevons de l'Église, que nous partageons avec d'autres et comment cela se manifeste-t-il ?

— Quels sont les principaux éléments d'une vie spirituelle qui permet d'alimenter et de soutenir notre action ?

Pendant une petite heure, beaucoup trop courte, les six groupes de travail planchaient, chacun de son côté. La mise en commun révélait bien sûr des approches différentes des problèmes, mais surtout une prise de conscience constante, même dans la diversité de l'expression. Ainsi:

Sur quoi repose l'engagement, au service de l'école ?

— Le départ est souvent très humble «par nécessité, il faut bien quelque'un» ou encore un appel des circonstances et des besoins.

— Ce n'est qu'ensuite que cet engagement peut s'affirmer, favorisé par un milieu porteur, ou encore confronté à de multiples difficultés. Alors des questions se posent et il peut arriver, dans le meilleur des cas, que la participation avec d'autres à un grand projet de Dieu sur le monde et sur les personnes se laisse entrevoir.

Quelle conscience a-t-on de cette mission reçue de l'Église ?

Ici, les questions posées sont plus nombreuses que les réponses apportées.

— La mission de l'Église ? Mais quelle mission pour un milieu si hétérogène ?

— Référence à Jésus Christ ? On ne le connaît pas, du moins, pas ensemble, ni de la même façon. Dans nos écoles, parfois les chrétiens sont minoritaires et il y a souvent distorsion entre la demande des parents et des jeunes. Au fond dans ces circonstances, où est encore la mission de l'Église, en paroisse ? A l'école ? Où ailleurs ?

— A ces questions parfois abruptes, s'ajoutent cependant des réflexions plus encourageantes qui font prendre conscience peu à peu de cette mission de l'École dans l'Église. Cette prise de conscience est souvent stimulée de l'extérieur, d'où l'absolue nécessité de ne pas se laisser enfermer dans un ghetto. Ainsi quelques événements révèlent la conscience:

a) La manifestation du 24 juin ? Pourquoi tout cela ? Il faut un sens ?

b) Un envoi en mission par l'Évêque des nouveaux directeurs — Rencontre 87.

- c) La fin d'une congrégation religieuse pose le problème de la relève ?
- d) On cite même la journée mensuelle de formation, le Forum de Brest, les congrès de l'A.D.D.E.C. comme d'excellents moyens de conscientisation des responsables de l'Enseignement Catholique.

Principaux éléments d'une vie spirituelle pour alimenter l'action ?

— Ici les réponses sont déjà plus claires. On se sent plus à l'aise pour parler de prière personnelle et collective, de sacrements qui font vivre, de culture religieuse ; la Bible surtout qui ne doit pas être inférieure à une culture profane, de célébrations vécues ensemble, de dialogues même s'ils ne sont pas toujours faciles dans la communauté éducative.

— Plusieurs évoquent la nécessité d'une formation initiale spirituelle et même en partie préalable à la prise de fonctions. La réunion avait rejoint la grande idée de la journée

« Dimension spirituelle de mon engagement »

mais il est évident que ce bref compte-rendu ne rend pas bien compte de la richesse des échanges de cette matinée.

L'INTERVENTION DE J.-P. LARVOL : « NOUS SOMMES L'ÉGLISE »

C'est à partir de ces échanges que l'abbé Jean-Paul Larvol — professeur au grand séminaire interdiocésain de Vannes — devait engager sa causerie intitulée :

« Quelques points de repère sur la question de notre place dans l'Église et des vocations dans l'Église ».

Il est vraiment impossible de résumer une causerie d'une telle densité ; tout au plus ai-je relevé quelques phrases clefs pour mieux permettre la compréhension de son texte.

— Il commence par soulever le difficile problème de la terminologie. Nous sommes souvent en déphasage avec nos mots par rapport aux jeunes, car ils n'ont pas en culture religieuse l'épine dorsale que la plupart des anciens avaient. Il faut donc aborder le problème de l'Église avec un autre langage. L'auteur de ce compte-rendu s'est bien rendu compte du double passage nécessaire du paysage ecclésiologique dont il vient lui-même à la mentalité moderne décrite par Jean-Paul Larvol. Il a enseigné l'Église pendant quatre ans en classe de seconde il y a un quart de siècle. Il est largement déphasé par rapport à Jean-Paul Larvol, et pourtant ses maîtres s'appelaient de Lubac et Voillaume. Il est vrai que Vatican II a passé par là depuis.

— Autre phrase clef : Bien situer la mission de l'Église avant d'y trouver sa place. Donc bien comprendre l'Église comme mystère, comme sacrement, pour aboutir au ministère de l'Église et là, nous sommes tous responsables de la mission en nous du Baptême reçu et renouvelé.

— Encore l'Église nous est d'avance donnée comme un don du Dieu Trinité où l'essentiel est dès lors affaire de relations.

- tous égaux et solidaires dans un peuple de Dieu en marche
- tous différents et complémentaires dans un même corps, le corps du Christ
- tous animés par l'Esprit dans la diversité de ses dons.

— La vocation : au départ des convictions, des besoins et ensuite un appel pour répondre aux besoins et un goût pour servir ses convictions.

Mais le mieux est de lire et de méditer le texte joint en annexe. Ce que les participants à cette journée ont fait sur le chaud, par un temps de célébration et de méditation fervente à la chapelle de Kérivoal avant de gagner la salle à manger pour un repas bien mérité.

« Toi le créateur, Tu nous confies la terre.

Saurons-nous par l'Esprit l'habiller de lumière ? »

Y. CLECH : IDÉES POUR UNE SEMAINE DE VOCATION

Une matinée finie tardivement allait rendre l'après-midi bien courte.

Avant d'aborder la préparation du lancement de la semaine des vocations dans nos établissements, l'abbé Yves Le Clech, responsable du service diocésain des vocations, donnait au préalable quelques informations sur ce service. Un service parmi d'autres dans l'Église qui comporte :

- Une **équipe** diversifiée, représentative de tout le peuple de Dieu
- Un **lieu** de rencontre, de réflexion et d'action
- Des **propositions** publiées dans de nombreux documents
- Un **souci** majeur : rappeler que c'est à tous les chrétiens d'être responsables dans cet éveil des vocations.

Pour tous renseignements sur les publications faites ou à paraître, sur les multiples rencontres proposées aux jeunes, on peut écrire au :

Service Diocésain des Vocations
BP 14 - 9, rue du Frouit
29101 Quimper Cedex.

Frère Francis Ricousse abordait ensuite la préparation de la semaine des vocations dans les établissements. Il donnait presque des recettes pratiques, selon les possibilités de l'établissement et aussi selon la détermination des usagers, par exemple :

- à l'occasion d'une catéchèse ordinaire, faire appel à un **TÉMOIN** (séminariste, religieux, prêtre, etc...)
- soirée de réflexion dans un établissement entre adultes (parents, enseignants), animée par le vicaire général. Pourquoi pas ?
- Et bien d'autres façons d'attirer l'attention sur les vocations...
- Un **écueil** à éviter : ne pas parler de tout, sauf des vocations, à propos de ces rencontres.

Facile à dire, plus difficile à faire. Un dernier débat devait s'engager entre Directeurs sur les difficultés sur le terrain très diversifié de leurs établissements pour une telle opération.

« Une classe de musique n'est pas faite pour apprendre des chants paroissiaux » etc... etc...

«Où parle-t-on encore des vocations aujourd'hui?»

Yves Le Clech rappelait alors très justement que l'Église au départ était aussi une utopie, un défi lancé au monde païen. Et si toute communauté éducative est un grand cercle avec un minimum de consensus sur les valeurs humaines, il doit bien y avoir à l'intérieur un petit cercle de croyants en Dieu, aux Commandements et à l'Église. L'éternelle histoire de la pâte et du ferment.

F. KERDONCUFF: «RISQUER SA VIE SUR LA FOI»

Il revenait au Frère Kerdoncuff de tirer les conclusions de la journée. Il le fit à sa manière habituelle, c'est-à-dire en quelques phrases lapidaires:

- Le grand thème de l'année: la Communication
- Il faut communiquer pour se comprendre (diffusion de l'information)
- Il faut communiquer pour entreprendre (l'École, Entreprise moderne et originale)
- Il faut aussi communiquer pour espérer (dans le désarroi actuel, se redire Ensemble: «A qui irions-nous?»)

Et il demandait instamment à ses collaborateurs de l'Enseignement catholique de ne pas se laisser décourager par la masse des difficultés rencontrées, des objections spécieuses distillées.

«On risque tous les ans l'avenir d'un jeune au cours de ses études par des conseils d'orientation... et sans trop de complexes, et on aurait peur de risquer... toute sa vie, sur une proposition de foi — libre d'ailleurs — mais qui peut le conduire à sa plénitude d'homme».

Et il terminait par son habituelle profession de Foi tirée de saint Paul: «C'est pour cette cause là que je me fatigue à lutter sans jamais désespérer».

Pour une fois, il fut applaudi, ce qui s'explique par la réflexion d'un participant — et se sera ma conclusion.

«On est tellement pris par nos soucis administratifs pédagogiques, on ploie sous la charge. Alors, forcément, on vient toujours un peu à des réunions comme celles-ci en rechignant. Mais finalement, on en repart, le soir, content parce que regonflé et éclairé pour une nouvelle étape».

L.-J. Sénéchal.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: *investir dans la formation des jeunes!*

Mais la dotation ministérielle prévoit 60 emplois quand il en faudrait 150 à la prochaine rentrée

Créé au mois de novembre 1986, le comité académique de l'enseignement catholique s'est réuni mercredi dernier à Gouarec (Côtes-du-Nord) afin de procéder à une synthèse des travaux de commission qui ont suivi sa constitution il y a trois mois.

Il est bon de rappeler que cet organisme, qui a vocation régionale, est le porte parole des établissements d'enseignement catholique l'interlocuteur de la Région et du Rectorat dans toute sa négociation.

Présidé par le Frère Kerdoncuff, par ailleurs directeur diocésain dans le Finistère, le comité académique comprend les directeurs des autres départements, les représentants des chefs d'établissements, des syndicats de maîtres, de parents d'élèves et enfin des comités diocésains.

Une synthèse

La synthèse élaborée par le comité diocésain au terme de ses travaux a déterminé les objectifs de l'enseignement catholique de la Région Bretagne pour les deux ans à venir; elle a aussi porté l'accent sur une conception, «une certaine idée» de la formation des jeunes. Ces objectifs comme cette réflexion sur la formation des jeunes sont évidemment le résultat de recherches et d'échanges.

Formation continue

Le comité académique de l'enseignement catholique dégage trois axes suivant lesquels il convient d'agir en faveur de la formation des jeunes. Il insiste en premier sur la formation continue: «A tous les niveaux, est-il indiqué dans une synthèse, il convient d'offrir une formation polyvalente ou spécialisée...».

Après les CAP et BEP il faut des classes-passerelles vers le bas, des baccalauréats en alternance avec les entreprises. Et après les baccalauréats des classes post-bac de remise à niveau, des BTS pour une formation professionnelle et aussi des classes post-BTS pour une meilleure insertion.

La valeur des projets de formation

Autre idée mise en relief par cette synthèse c'est l'implication croissante de tous les partenaires politiques, professionnels et sociaux dans une formation capable d'endiguer le chômage et de relancer l'économie. Le conseil

général du Finistère vient de montrer d'ailleurs qu'il est conscient de cette implication, observe le Frère Kerdoncuff.

D'autre part, la Région occupe sur cet échiquier une place de plus en plus importante: «les efforts de tous les organismes convergent vers les services et la promotion de la Région. Sont derrière nous, estiment les représentants de l'enseignement catholique, les querelles des deux enseignements public et privé: c'est la valeur des projets de formation qu'il faut prendre en compte, le dynamisme des établissements, l'engagement des équipes pédagogiques! L'enseignement en appelle enfin à la prise en compte par le ministère des besoins spécifiques d'une région comme la nôtre.

Échange écoles-entreprises

Troisième ligne d'action, l'enrichissement mutuel école-entreprise:

«Il faut importer l'entreprise dans l'école et exporter l'école vers l'entreprise!», observe-t-on du côté de l'enseignement catholique.

Les pratiques pédagogiques, le dynamisme dans la production, la régionalisation de certains programmes en seront influencés.

Au reste il est significatif à cet égard qu'une recherche se poursuit en direction d'un statut de «maître en stage prolongé en entreprises, de «cadre assurant un temps d'enseignement» et pourquoi pas de jeune en stage (éventuellement rémunéré) de longue durée».

Dans ce domaine, des expériences significatives de collaboration de l'enseignement et des entreprises ont du reste été menées à Vannes (Saint-François Xavier) dans le cadre d'échanges avec l'université de San Francisco, à Lorient avec le lycée Saint-Louis, à Saint-Malo, à Brest avec le lycée Saint-Joseph «Le Télégramme» et la Société Générale, à Quimper enfin avec le paraclet.

«Nous n'aurons de cesse...»

En conclusion, cette synthèse aborde le problème des crédits d'emplois. Depuis deux ans les moyens budgétaires font cruellement défaut à l'enseignement catholique, observe le frère Kerdoncuff. C'est une déception pour les éducateurs conscients qu'il n'y a pas de politique de la jeunesse sans priorité à la formation.

Pour la rentrée prochaine, au regard des effectifs et des projets, l'enseignement catholique aura besoin de couvrir 5.000 heures, dans les lycées professionnels. 2.000 heures seront couvertes par transfert à partir des collèges eu égard à la baisse démographique. Restent 3.000 heures, c'est-à-dire 150 équivalents-emplois (1).

Or on vient d'apprendre que la dotation ministérielle n'est que de 60 équivalents-emplois.

«Nous allons nous tourner vers les élus... nous n'aurons de cesse, conclut le frère Kerdoncuff, tant qu'une dotation supplémentaire ne sera pas connue!»

J. Bléas.

(1) Sous deux ans, dans l'académie, l'enseignement catholique prévoit de mettre en place 17 BTS et 33 baccalauréats professionnels.

«Questions à domicile»

Mgr Barbu reçoit le Comité diocésain

QUIMPER. — Une véritable «première» régionale s'est déroulée lundi soir à l'évêché de Quimper. A titre exceptionnel, en effet, l'évêque de Quimper et Léon, Mgr Barbu, a reçu le CODIEC (Comité diocésain de l'enseignement catholique), à l'occasion d'une réunion programmée comme un show télévisé (sans caméra), à mi-chemin entre «Questions à domicile» et «7 sur 7», chères à TF1.

On sait que le Comité diocésain décortique, plusieurs fois par an, les grandes questions liées à l'enseignement catholique. Réunions fleuves, faites le plus souvent d'une succession de rapports. Cette fois, les responsables de la structure départementale, les frères Pétillon, président du comité, et Kerdoncuff, directeur de l'enseignement catholique, secrétaire général du même comité, en tête, avaient sollicité l'évêque pour une rencontre d'un autre type. A domicile, avec un ordre du jour minuté et, après chaque thème, le commentaire de Mgr Barbu. Au menu: les jeunes, la pastorale, l'enseignement.

Solidarité pour l'école du Braden (Quimper) et le lycée de Landivisiau

Étonnante la «table ronde», dans cette salle du cloître, chargée d'histoire et ornée d'immenses portraits des anciens évêques de Quimper et Léon. Exact au rendez-vous, Mgr Barbu a accueilli les intervenants, présenté l'Eglise diocésaine et ses divers services.

Et puis on est entré dans le vif du sujet.

Au centre des débats: les jeunes et leurs préoccupations (travail, santé, bonheur). Commentaire de l'évêque: **«Ce qui les tracasse, c'est le travail. Mais on remarque aussi un certain vide sur Dieu, sur Jésus dont ils prononcent rarement le nom, sur la foi catholique. C'est dommageable pour l'ensemble de la culture».**

A travers plusieurs témoignages

(une animatrice d'aumônerie qui parle de «l'apprentissage de la vie en communauté», une jeune enseignante qui explique: «On n'est pas dans l'enseignement catholique pour faire carrière, on s'engage à quelque chose de plus profond») chacun a senti passer le souffle du dynamisme.

A la «une» encore: les thèmes religieux dans l'enseignement.

«Aujourd'hui, a expliqué un intervenant, si l'on peut être croyant et intelligent, on peut aussi être intelligent et croyant!»

Le frère Théophile Penndu, auteur du «Messie crucifié» dit même: «Nous rencontrons souvent des géants professionnels qui sont des nains religieux!» Vaste programme!

Dans la foulée: la catéchèse. Une récente enquête menée auprès des écoles primaires et maternelles a montré la nécessité d'une concertation entre toutes les réalités d'Eglise. «Les écoles doivent aller vers les paroisses et les paroisses vers les écoles...».

Réflexion de Mgr Barbu: «S'il y a effectivement une grande attention apportée à la petite enfance, les efforts doivent maintenant se porter vers le secondaire. Il est bon de susciter les échanges au sein de groupes de travail. Il y a chez les jeunes une réceptivité à prendre en compte».

LES SIGNES ET LES MOYENS

L'accent a ensuite été mis sur l'action du centre de formation catéchétique qui fonctionne depuis septembre dernier à Kérivoal à Quimper. Pour l'an prochain, le comité diocésain souhaite que les chefs

d'établissements «favorisent l'accès à cette formation, notamment des laïcs et par un système de décharges horaires». La question, difficile, sera débattue.

Autres points abordés: les vocations (journée de samedi à Landevennec), et la place de l'Eglise dans les médias, essentiellement radio-TV. «Actuellement on parle de la création d'une radio nationale, et personnellement j'y suis favorable. Nous sommes tous attentifs aux problèmes audiovisuels» a dit l'évêque, ajoutant avec humour: «Pour la télé, nous n'avons pas les moyens!»

Enfin, et pour reprendre l'expression du père Nicolas, responsable du service immobilier à la direction de l'enseignement catholique, «s'il y a les signes, il y a aussi les moyens». Dans l'immédiat, un appel officiel est lancé pour l'école primaire du Braden à Quimper (cinq classes en septembre) et pour la concrétisation du lycée polyvalent de Landivisiau. Deux actions vont être mises en place, dans le cadre d'une contribution au financement: les cartes de bienfaiteurs et la souscription à un emprunt.

C'est, en somme, la solidarité départementale en marche, au-delà des territoires et des individualismes.

A voir maintenant comment réagiront les amis et les usagers de l'enseignement catholique finistérien.

Une chose, elle, est sûre: le «Question à domicile» de lundi a satisfait tout le monde. En commençant par l'évêque, visiblement heureux d'avoir été le «grand témoin» d'une soirée-réflexion menée tambour battant.

André CABON.

Bénédiction des nouveaux locaux de la direction diocésaine

Le 6 décembre 1986

L'extension de la Direction Diocésaine en bureaux et en salles de travail s'avérait indispensable, et cela pour un meilleur service de l'ensemble.

Le Frère Kerfoncuff, après avoir pris contact avec l'évêché, et toutes les instances concernées, confie la maîtrise du bâtiment au Père Nicolas, investi récemment de la responsabilité de l'immobilier de l'Enseignement Catholique du Finistère.

Les travaux ont été menés avec une rapidité exceptionnelle. Le 3 juillet 1986, la pelleteuse préparait le terrain. Le 15 novembre, les bureaux équipés, fonctionnaient et cela malgré les vacances d'été... un record!

Au rez-de-chaussée, des bureaux. A l'étage, le service APEL et le SIF (Service Information des Familles).

Le samedi 6 décembre, se déroule la bénédiction des locaux. Réuni autour du Frère Kerdoncuff, Directeur Diocésain, le personnel de la maison accueille Monseigneur Barbu, le Père Justin, le Père Floc'h et les membres du Comité Diocésain.

Monsieur Doaré, récemment promu président de l'UDAPEL et Madame Geffroy qui le précédait dans la fonction, sont entourés des membres du Conseil et de nombreux délégués de secteurs APEL. Ils ouvrent largement les portes de leur salle de réunion où se déroule la cérémonie de la bénédiction.

La courte célébration, pensée et organisée par le personnel, veut dire à tous, ce que voudrait être la «MAISON» de la Direction Diocésaine, pour tous ceux qui gravitent autour d'elle.

Après un mot adressé à l'assemblée, Monseigneur bénit les lieux et les insignes religieux destinés aux diverses pièces. Et après l'oraison de conclusion, c'est le pot de l'amitié, puis une première séance de travail du Comité Diocésain dans la nouvelle salle, mise à sa disposition.

QUE DIEU NOUS VIENNE EN AIDE!
QUE LA «MAISON» REMPLISSE SA MISSION!

M.M. EVENO.

RÉALISATIONS PÉDAGOGIQUES:

L'AQUACULTURE AU LYCÉE

*Le premier établissement spécialisé est fondé à Lannilis
(Finistère)*

De notre correspondant...

Créer de toutes pièces un lycée maritime et aquacole à Lannilis dans ce littoral nord-finistérien à forte vocation primeuriste, pouvait passer pour une gageure. Et pourtant le lycée est là déjà vieux de deux ans sous la forme d'un établissement moderne adapté à un enseignement spécifique.

Si spécifique que ce lycée, placé sous le patronage de saint Antoine, peut se targuer d'être le seul de France offrant au niveau bac une formation ouverte sur la mer. En effet, s'il permet par une première et une terminale D' de s'aguiller vers la filière des sciences agronomiques et techniques, son originalité tient essentiellement dans ce BTA en aquaculture formant en deux ans après la seconde des jeunes attirés par les activités aquacoles.

Saint-Antoine est doté d'un laboratoire en bordure de mer, d'une concession d'un demi-hectare pour les essais d'élevage en grandeur nature et de la palourde entre autres. Dirigé par Philippe Bellanger, il compte actuellement 91 élèves en cinq classes.

« Il a fallu souquer dur pour faire passer le dossier », reconnaissent Jean-Yves Cozan, député, et le F. François Kerdoncuff, directeur de l'enseignement diocésain dans le Finistère. Jusqu'au ministre Ambroise Guellec qui évoque « l'ignorance fabuleuse des choses de la mer ». Pour affirmer aussitôt que l'aquaculture est porteuse d'avenir, mais qu'elle réclame des professionnels parfaitement rompus aux techniques encore évolutives de l'aquaculture et à sa gestion.

Les promoteurs de ce lycée pas tout à fait comme les autres (en l'occurrence, l'enseignement catholique du Finistère a su faire partager son Credo par le Conseil régional, le Conseil général et les communes) savent fort bien que le « bébé » risque de passer par des crises de croissance. Les futurs techniciens sauront-ils ajouter à leur tout neuf savoir-faire le goût de la clairvoyance gestion ? Le lycée de Lannilis devra forger des chefs d'entreprise armés pour une activité qui fait déjà l'objet d'une concurrence japonaise et norvégienne.

Roger LAOUENAN.

Collège Saint-Augustin

Un nouveau bâtiment pour les technologies et les sciences

Ce nouveau bâtiment de 300 m², conçu par M. Guezou, et coloré par M. Evano, est entièrement dévolu à la technologie et aux sciences. On y trouve, en effet, une salle d'informatique, une salle d'électronique, un laboratoire de sciences physiques, un autre de biologie et une salle de préparation. La réalisation de ce bâtiment a permis de libérer les salles nécessaires à la création d'un centre de documentation et d'information et de mieux digérer la constante augmentation des effectifs des dernières années.

Un nouveau départ

« Ce bâtiment nouveau était nécessaire pour des raisons de sécurité. Il marque la volonté d'un nouveau départ » a souligné samedi, lors de l'inauguration, M. Volant, le président de l'association de gestion du collège, qui a rappelé le montage financier de l'opération (2,6 millions) facilitée par le conseil général (0,303 millions).

Mme Bon, présidente de l'association des parents d'élèves, a estimé que même si les élèves bénéficiaient de conditions de travail agréables, ils devaient surtout pour réussir être encadrés par une équipe enseignante dynamique... telle celle du collège Saint-Augustin.

Pour le directeur de l'établissement, M. Sparfeld, cette inauguration revêt une signification importante car elle est l'occasion de montrer que le personnel du collège est « **héritier d'un passé, attentif au présent, tourné vers l'avenir** ». Et M. Sparfeld de souhaiter que son établissement soit retenu comme collège en rénovation et obtienne des moyens horaires supplémentaires.

Le Frère Kerdoncuff, directeur diocésain, devait pour sa part, décerner deux « César ». Le premier à l'équipe enseignante du collège pour l'innovation pédagogique dont elle fait preuve. Le second à ceux qui ont conçu et réalisé le nouveau bâtiment. Et rappelant, en conclusion, le rôle de l'enseignement catholique, il a affirmé : « **Nous n'avons pas d'ambition pour nous. Notre seule ambition, c'est de donner à nos élèves une chance pour l'avenir** ».

Les moyens de ses objectifs

L'inauguration du nouveau bâtiment a permis au directeur du collège Saint-Augustin de souligner dans quel esprit travaille le personnel de l'établissement :

« Nous devons être attentifs d'abord aux besoins des élèves pour les aider à réussir au mieux leur scolarité en collège afin de leur donner le maximum de

chances d'accéder au niveau de qualification qui leur sera nécessaire pour s'insérer dans la vie professionnelle. Cela signifie pour nous être capables de prendre les élèves comme ils sont... trouver des formes de pédagogie et de fonctionnement qui prennent en compte leur diversité...».

«Par rapport à ces objectifs, des avancées se font au collège» a encore souligné M. Sparfeld, qui a rappelé les actions de tutorat, de soutien, d'activités interdisciplinaires qui y sont menées ou les interventions en faveur des familles en difficulté grâce aux versements d'un très grand nombre de parents à la caisse de solidarité de l'école.

ANAFEC
277, rue Saint-Jacques
75005 PARIS

Aux animateurs du Secondaire
Aux Directeurs de Collège
Aux Chefs de Division de 6^{ème}-5^{ème}
Aux professeurs titulaires 6^{ème}-5^{ème}
Aux enseignants de CM2

STAGE:

Réussir son entrée en Collège
les 28, 29, 30 avril 1987 à l'I.S.P.
3, rue de l'Abbaye — 75006 PARIS

PRÉSENTATION DU STAGE

Le stage se veut un lieu de **réflexion, d'échanges** sur le collège d'aujourd'hui.

Les réformes successives nous demandent d'accueillir tous les élèves du primaire en 6^{ème}, d'enseigner dans les classes de plus en plus hétérogènes, de faire réussir de plus en plus d'élèves (80%).

Les lois économiques et sociales nous poussent vers une ouverture de plus en plus grande vers le monde professionnel dans lequel les élèves auront à s'insérer, à s'adapter, à se réadapter.

La réflexion se fera à partir de la double problématique au seuil de la 6^{ème}:

- la difficulté des élèves dans l'acte d'apprendre,
- la difficulté à gérer les classes hétérogènes.

Elle sera assurée par **Madame BARTH**, formateur à l'I.S.P., chercheur en pédagogie, auteur d'une thèse sur l'apprentissage en 1985, «L'APPRENTISSAGE DE L'ABSTRACTION».

Les travaux en lien avec d'autres modèles pédagogiques ont pour but de proposer des **pistes de travail** et des **modes d'actions** pour les enseignants.

CONTENU DU STAGE

1. Partir d'une réalité: le collège aujourd'hui.
Faire l'analyse de la situation.

2. Comment passer de la situation pédagogique **enseigner**: distribuer et transmettre un savoir,
à l'**apprentissage**: méthodes pour suivre les étapes mentales de l'élève «apprenant».

3. Quelles pédagogies mettre en action ?
Pédagogie différenciée ?
Pédagogie du projet ?
Pédagogie de soutien ?

ORGANISATION DU STAGE ET ADMINISTRATION

1. L'ANAFEC organise ce stage au profit des animateurs-formateurs du Second Degré.

Les frais pédagogiques, pour eux, sont assurés par l'UNAPEC. Remplir un 78A pour les frais d'hébergement et de déplacement.

2. Vu l'intérêt de la formation ce stage est ouvert aux personnes intéressées :

- Directeurs de Collèges,
- Chefs de Division de 6^{ème}-5^{ème},
- Professeurs titulaires de 6^{ème}-5^{ème},
- Enseignants en CM2.

Pour ces personnes, la procédure à suivre :

OU elles remplissent un 78A à faire valoir par le Plan de Formation près de l'ARPEC, (Frais Pédagogiques: 1000 F).

OU elles remplissent un 75A, si elles sont salariées, même partiellement de leur OGEC, (Frais Pédagogiques: 1000 F).

OU elles sont prises en charge par l'établissement. Dans ce cas, le montant est de 500 F.

3. **L'hébergement n'est pas assuré par l'organisme formateur :**

POUR L'INSCRIPTION AU STAGE

- Remplir la fiche d'inscription ci-jointe
- Remplir le 78A ou le 75A (suivant le modèle joint)
- Joindre un chèque d'un montant de 500 F, s'il n'est pas possible de bénéficier de la prise en charge UNAPEC.

EXPÉDIER LE TOUT A :

Marie-Madeleine EVENO
D.D.E.C.
2, rue Cesar-Franck
B.P. 38
29102 Quimper Cedex
Tél.: 98.95.16.06

LES INSCRIPTIONS SONT LIMITÉES A 25 PARTICIPANTS

Gérer: c'est prévoir et promouvoir

La mise en place d'une politique

La mise en place d'une politique de l'immobilier ne peut se faire sans la participation active de toutes les forces vives de l'Enseignement Catholique ; et parmi elles les organismes de gestion.

UN PEU D'HISTOIRE. Institution d'Église, l'École Catholique, chaque École Catholique, doit son origine à une double volonté : celle des chrétiens et celle de prêtres ou religieux responsables diocésains ou congréganistes. La réalisation voit parfois l'intervention de généreux donateurs. Ces écoles vivaient comme des Institutions d'Église : le bénévolat des personnes consacrées et la générosité des usagers. Les quêtes et kermesses sont les recettes ordinaires.

AUJOURD'HUI. Pour des raisons diverses et trop longues à analyser cette situation se modifie : **l'évolution est parfois négative.** Comment ne pas penser à l'incidence de la crise des vocations sacerdotales et religieuses ? Au retrait de l'enseignement de certaines congrégations ? Au doute formulé par des gens d'Église eux-mêmes sur le rôle de l'École Catholique dans l'Apostolat moderne. Au trouble des familles quand l'engagement chrétien personnel de nouveaux responsables est un peu douteux.

Mais l'évolution est aussi positive. Les lois scolaires et les contrats qui ont suivi **donnent d'autres moyens** de fonctionnement. L'Enseignement Catholique s'est structuré à tous les niveaux. Il a son Secrétariat Général, ses organismes de gestion... et aussi ses Associations propriétaires spécifiques. Le droit de posséder les moyens nécessaires à ses objectifs lui est reconnu.

UN RESPONSABLE DE L'IMMOBILIER. L'Enseignement Catholique de Quimper et Léon a toujours su prendre des initiatives : formations initiales et continues des maîtres... puis des Directeurs. Création de divers moyens d'assistance en pédagogie et en éducation profane et chrétienne, de services techniques comme la comptabilité informatique. Il manquait un service de l'immobilier et le besoin devenait de plus en plus pressant en raison du nombre d'écoles qui ne bénéficiaient plus de la « tutelle » de leur Recteur ou de l'Économie Générale de la Congrégation.

LES GRANDES LIGNES D'UNE FONCTION. Le passé, le présent et l'avenir :

Le PASSÉ — Connaître et reconnaître : proposer de faire l'historique de son établissement pour en maîtriser les contraintes juridiques, pour reconnaître toutes les richesses de l'héritage...

Le PRÉSENT — Gérer le patrimoine, entretenir et moderniser. Faire en sorte que demain l'instrument de travail soit toujours aussi performant. Gérer les mutations tant démographique que religieuse. L'exercice de la propriété n'est concevable que dans le respect de la fondation. Rentabiliser la propriété, réaliser le «patrimoine» sont des attitudes difficilement supportables. Le responsable de l'immobilier a donc un rôle de conseiller pastoral et juridique, technique et financier.

L'AVENIR — Prévoir et promouvoir. L'École Catholique continue d'être bien reconnue dans le nouveau «Droit Canon» (le Droit de l'Église). «S'il n'y a pas d'école où est donnée une éducation imprégnée d'esprit chrétien, il appartient à l'Évêque diocésain de veiller à ce qu'il en soit fondé» et ce canon 802 précise qu'il peut s'agir d'écoles techniques et professionnelles. Il nous faut donc être présent dans toutes les instances où sont réfléchies et définies les orientations d'une politique économique et scolaire. Il nous faut prendre les moyens de répondre à la demande des familles. Pour être prêt là où il le faut et au moment voulu nous devons savoir **anticiper**. Peut-on attendre la demande explicite des familles? Certainement pas. Car on prendrait le risque d'être toujours en retard. Si nous attendions que de jeunes parents nous demandent la création d'une école maternelle, le temps de la décider et de la construire verrait les enfants de ces parents grandir et ne plus être à l'âge de la maternelle!

Il nous faut supposer une demande **implicite des familles**.

Il nous faut espérer pour entreprendre.

LES MOYENS — Quand de nombreuses écoles ont de réelles difficultés à gérer le fonctionnement annuel élémentaire, il peut paraître provoquant de parler d'entretien du patrimoine, de promotion de formations nouvelles et d'investissements immobiliers. Pourtant l'avenir dépend de ce que nous saurons faire aujourd'hui.

Les recherches de solutions:

- La mise en place d'une commission de l'Immobilier.
- Les cotisations diocésaines avec une part pour l'immobilier.
- Un pourcentage sur les subventions exceptionnelles.
- La création d'un fond de solidarité, type épargne-logement.
- La caution solidaire sur le patrimoine existant.
- Fédérer les Associations propriétaires par secteur.
- Le réalisable dans toute vente d'école.
- Les dons, legs, pourcentages sur les bénéfices, le déductible dans les déclarations des revenus.
- Les subventions.

Toute cette tâche immense ne peut se concevoir sans la situer dans la Mission de l'Église. S'il est vrai que l'École Catholique est le lieu privilégié où l'Église peut aller à la rencontre de la jeunesse il faut que nos écoles lui propose, à cette jeunesse, un cadre accueillant comme il faut que de nouvelles écoles soient construites pour être au service des familles là où elles sont.

M. J.-F. Nicolas
Responsable de l'Immobilier
Direction diocésaine.

U.G.S.E.L. BRETAGNE

ANIMATION SPORTIVE SCOLAIRE: UNE ASSOCIATION SPORTIVE ET CULTURELLE A L'ÉCOLE UNE RÉPONSE A UN BESOIN

C'est un des buts de l'Éducation Physique et Sportive de préparer l'enfant, dès son jeune âge, «aux loisirs, à l'éducation permanente, à l'acquisition de l'habitude d'une pratique sportive continuée après l'école».

Dans l'Enseignement Catholique, l'Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre (U.G.S.E.L.) fédère les Associations Sportives des Écoles, Collèges et Lycées.

Implantée de longue date dans le second degré, l'Animation Sportive s'est développée ces dix dernières années dans l'Enseignement Élémentaire, efficacement stimulée par les propositions de l'U.G.S.E.L.

Service de l'Enseignement Catholique et Fédération Sportive Scolaire, l'U.G.S.E.L., ces dernières années, a mis en priorité la notion de Service Pédagogique à toutes les écoles tout en s'efforçant d'expliquer sa mission de Fédération. C'est à ce titre en effet que l'U.G.S.E.L. est reconnue des pouvoirs publics.

Bénéficier des services d'une Fédération implique une affiliation à celle-ci et une contribution à son fonctionnement. L'aide des pouvoirs publics au Mouvement est liée à la justification du nombre d'adhérents.

Outre cette première raison d'une Association Sportive affiliée au Mouvement, le statut d'une Association dûment déclarée donne des droits tels que l'ouverture d'un compte, recevoir des dons ou subventions (Jeunesse et Sport, F.N.D.S., Conseil Général, Commune...); louer ou acheter des équipements ou installations, gérer et placer des fonds, être représentées dans les instances, même embaucher du personnel. Les contraintes sont limitées:

- adopter des statuts,
- effectuer les démarches administratives de création,
- tenir une comptabilité simplifiée.

Obtenir des avantages matériels et financiers ou justifier de son existence ne sont pas les raisons profondes de création d'une Association Sportive à l'école.

«Pour une école ouverte sur la vie» — «Pour une école qui favorise de nouvelles relations» sont deux des cinq séries de propositions pour une recherche de vérité pour une école Catholique. Proposées en 1976, celles-ci trouvent une grande partie de leur réalité dans le mouvement associatif préparé à l'école.

Parce que l'U.G.S.E.L. est d'essence une Fédération Sportive elle incite à une création d'Association Sportive. Mais des raisons évidentes incitent à faire aux jeunes une invitation plus ouverte qui prend en considération les dimensions sportives et culturelles.

Une Association Sportive et Culturelle élargit sensiblement le champ des activités et des moyens. Ces trois dernières années les rythmes scolaires ont été souvent sur le devant de la scène. En proposant l'Aménagement du Temps Scolaire, les Ministres, Messieurs Chevènement et Calmat favorisaient une ouverture vers le secteur associatif, l'adaptation de l'horaire créant des «temps d'activités socio-culturelles dont les activités sportives». Alors que les textes présentant l'Aménagement du Temps Scolaire étaient écrits exclusivement pour l'Enseignement Public, ceux de l'Aménagement des Rythmes Extra Scolaires (A.R.E.S.) du Ministère de Monsieur Bergelin s'adressent aux deux enseignements. Il apparaît en substance que cet aménagement vise à «proposer aux jeunes des activités sportives dès la sortie de l'école et avant l'heure habituelle de prise en charge par les clubs».

Il est évident que des extensions de structures existantes ou la création de nouvelles structures sont nécessaires pour accueillir et accompagner favorablement les jeunes.

C'est une invitation aux personnes motivées de la Communauté Éducative:

- enseignants,
- parents,
- anciens élèves,
- sympathisants,

à mettre en place une Association Sportive et Culturelle.

En plus des rencontres sportives scolaires, de l'animation dans l'école, cette structure organise ou coordonne la pratique des activités culturelles et sportives après l'école. Elle le fait par un projet qui prend en compte toutes les ressources externes et internes à l'école.

Commentant un sondage sur le Sport à l'école, Michel CLARE, dans «l'Équipe», disait: «un immense besoin se dégage en faveur du Sport pour les jeunes grâce aux horaires aménagés». Très pauvre en ce domaine et peu aidé, l'Enseignement Catholique doit pourtant répondre à ce besoin. Il y parviendra en mobilisant au mieux ses propres ressources.

A. MADORE.

LE CENTRE D'ACCUEIL «LA TELHAIE»

vous propose

Centre d'accueil, situé au Bourg de la Telhaie, 5 km de Guer et de Garentoir.

CAPACITÉ D'ACCUEIL:

- 57 personnes
- 2 salles pour cours

POUR RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATION - PRIX...

S'adresser à:

Madame BOUREL Dominique
6, rue aux Roux
56380 GUER
Tél. 97.22.01.76 après 18 h.

OFFRE DE LOCAUX POUR COLONIES DE VACANCES

Situé à 15 km de la côte Nord de la Bretagne, notre agglomération de 2.200 habitants, à prédominance rurale, est pourvue d'une gare S.N.C.F., sur l'axe PARIS-BREST; notre collège dispose d'une capacité d'accueil de 100 enfants, plus l'encadrement, et les séjours, de l'avis général, s'y sont déroulés à la satisfaction réciproque de tous.

La location se compose de cuisine et réfectoire équipés, dortoirs, salles de classes, deux cours, salle de jeux couverte, deux préaus...

POUR RENSEIGNEMENTS:

Écrire à:

A.G.E.C.
Collège Saint-Louis
250, rue du Général de Gaulle
22420 PLOUARET
Tél.: 96.38.91.76.